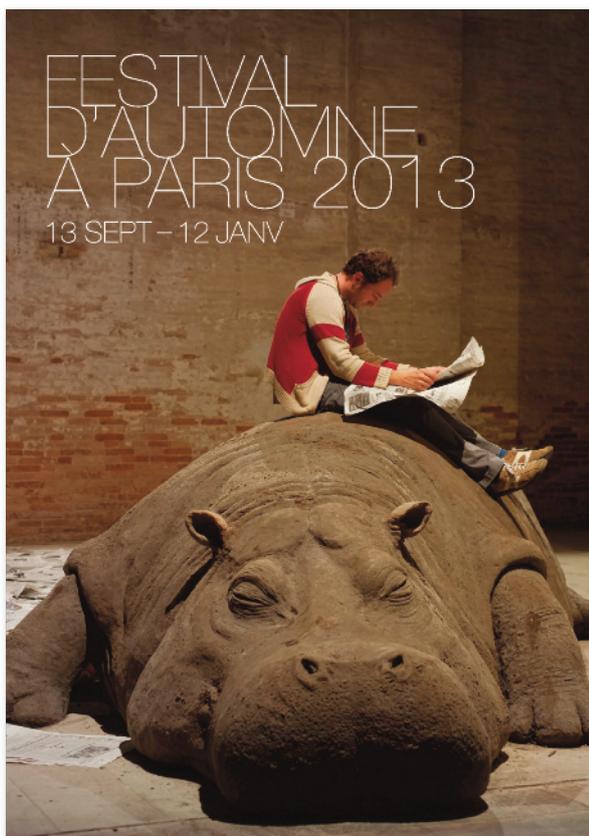


# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42<sup>e</sup> édition



## DOSSIER DE PRESSE CLAUDE REGY

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



## THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota  
Directeur Général

## CLAUDE RÉGY

### *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas (reprise)

Adaptation par Claude Régy  
du texte « Voguer parmi les miroirs », extrait du roman de Tarjei  
Vesaas *La Barque le soir*,  
traduit du norvégien par Régis Boyer  
Mise en scène, **Claude Régy**  
Assistant à la mise en scène, Alexandre Barry  
Scénographie, Sallahdyn Khatir  
Lumière, Rémi Godfroy  
Son, Philippe Cachia

Avec Yann Boudaud,  
Olivier Bonnefoy, Nichan Moumdjian

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS  
LE CENTQUATRE

Jeudi 24 octobre au dimanche 24 novembre,  
mardi au samedi 20h, dimanche 16h, relâche lundi

15€ et 20€  
Abonnement 12€

Durée : 1h20

Création Les Ateliers Contemporains  
Coproducteur Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ;  
CDN Orléans-Loiret-Centre ;  
Théâtre National de Toulouse Midi-pyrénées et  
Théâtre Garonne ; Comédie de Reims ;  
Festival d'Automne à Paris  
Réalisation LE CENTQUATRE (Paris)

Spectacle créé le 27 septembre 2012 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe /  
Ateliers Berthier dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Ce que personne d'autre ne sait

Dans ce texte s'invente un univers vierge parce que se brouillent continuellement les frontières : monter et descendre, toucher le fond parmi la vase, émerger à la surface – à peine un quart de visage, le nez seul peut-être. Respiration – très peu d'air – asphyxie – lutte farouche pour l'interrompre.

Ce qu'on ressent, c'est le trouble constant de l'absence de démarcation.

« Pas une mort violente, mais une mort profonde, silencieuse. »

Une vie profonde, silencieuse. C'est l'écho qu'on entend au loin.

A demi cadavre, un homme dérive accroché, d'un bras, à un tronc d'arbre qui flotte à la surface d'un fleuve. Il dérive vers le sud « comme une conscience blessée. »

Des choses qui viennent d'une autre existence – la sienne sans doute en un autre temps – se déchainent sur lui. A moins qu'il s'agisse des manifestations d'une existence extérieure à la sienne. Il s'agit en tout cas d'un déchainement de forces qui s'opposent à lui, contraint comme il est de s'abandonner au courant. Vesaas laisse de grands espaces de liberté où peuvent jouer les clés secrètes de notre conscience.

Il écrit un pur poème et nous le ressentons illimité. Pour l'homme qui navigue – étrange navigation – son reflet dans l'eau et sa propre place tout contre la mort peuvent dire – c'est un moment unique – ce que personne d'autre ne sait. Un cheminement lent au bord de l'inconnaissable. L'ultime ne finit pas. C'est une ouverture – pour un temps prolongé – à une libre coexistence de la vie et de la mort. Une sorte de permanence est donnée au passage du seuil qui cesse, par là même, d'être fatal et émotionnel. C'est une aventure du corps et de l'esprit, une expérience à l'extrême du vivant, dans le moment infiniment dilaté de sa rupture.

La dilatation permet l'observation au-delà même du savoir.

Claude Régy, mars 2013

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

##### CENTQUATRE

Virginie Duval

01 53 35 50 96

##### Ateliers Contemporains / Claude Régy

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10

# ENTRETIEN

CLAUDE RÉGY

**Après Brume de Dieu, pièce tirée du roman Les Oiseaux, vous poursuivez votre exploration de l'écriture de Tarjei Vesaas avec La Barque le soir. D'où est venu le désir de prolonger votre travail sur Vesaas ?**

**Claude Régy :** La lecture de *La Barque le soir* m'a beaucoup frappé. L'écriture y est très différente de celle de ses romans antérieurs. D'œuvre en œuvre, l'écriture de Vesaas n'a cessé de se chercher, de se transformer ; elle ne s'est jamais fossilisée dans un « style ». On a l'impression que pour lui, chaque œuvre nécessitait l'invention d'une nouvelle langue. *La Barque le soir* est son dernier livre, et là, il atteint l'épure. Je crois que c'est cette avancée qui m'a donné envie de poursuivre, d'essayer moi aussi — avec lui — d'aller plus loin.

Ce qui m'a convoqué en premier lieu dans *La Barque le soir*, c'est le caractère de l'écriture — pleine de sautes, de soubresauts. Ce caractère fragmentaire se manifeste aussi bien au niveau du livre lui-même — composé de textes juxtaposés — que dans le rythme des phrases et le rapport des images. Pour lire Vesaas, il faut accepter de se perdre, attendre que se perçoivent les fils par quoi les choses se raccordent. Ce qui est surprenant, c'est que Vesaas donne à ce livre le nom de « roman », alors que formellement, on dirait plutôt des nouvelles : ce sont des morceaux de souvenirs personnels, une traversée de son être par éclats, qui parvient à toucher quelque chose d'un au-delà de l'inconscient. Je crois que Lacan parlait d'une région au-delà de l'inconscient qui resterait un mystère. C'est de cette région-là que Vesaas s'occupe — cherchant à en laisser affleurer quelque chose dans ses mots. Dans *La Barque le soir*, l'écriture se fait extrêmement secrète, elle va plus loin que jamais dans l'exploration des régions enfouies de l'être.

Ce qui m'a frappé également, c'est le refus d'opposer les contraires. Rien n'est univoque. Les choses s'inversent sans cesse.

Dans le texte que j'ai choisi de traiter, « Voguer parmi les miroirs » — il est issu du livre *La Barque le soir* — on suit une conscience qui coule, qui touche le fond — on est emporté avec elle, happé par une force qui nous précipite dans une eau sombre, asphyxiante... Mais, sans que l'on sache comment, un courant finit par faire remonter l'homme à la surface, où il s'accroche à un tronc d'arbre qui flotte là. Vesaas invente alors une navigation étrange, entre deux eaux : la dérive d'un être qui n'est plus tout à fait conscient — qui est qualifié de « demi-mort ». Une vie à peine maintenue hors de la mort... C'est cet état ambigu, qui m'a attiré, fait de mort et de vie, d'obscurité et de lumière, unifiant le fond et la surface. Toujours entre. L'individu anonyme qui dérive ainsi n'a plus de forces, sa conscience erre de sensation en sensation, entrevoit des lumières, entend des bruits. Sa parole même est perdue : à un moment, il entend un chien, et il en vient à lui répondre en aboyant.

Même à cet endroit — celui du langage — le texte dessine une frontière vacillante entre l'humain et l'animal, le silence et la parole...

**Cet état qui intéresse Vesaas produit une béance du sujet : à mesure que la conscience rationnelle s'amenuise, l'univers perceptif s'élargit à un monde parallèle fait de reflets, d'illusions...**

**Claude Régy :** Oui, le noyé plus ou moins rescapé a des visions, il entend des bruits. Il bascule entièrement du côté de l'imaginaire. L'écriture cherche à restituer ce passage très fragile entre « l'imaginaire pur » et ce qu'on appelle le réel, ou entre la « normalité » et ce qu'on appelle la folie. En effet, comme dans *Les Oiseaux*, on retrouve là — à un autre niveau, moins lisible, plus enfoui — cette friabilité qui m'intéresse beaucoup entre la maladie mentale et l'état dit « normal » de l'esprit, ce qu'on appelle la normalité. Cette frontière, il s'agit de la faire vibrer : la conscience vacille au bord de l'hallucination.

Oui, un au-delà : on pourrait parler d'un au-delà du langage, mais on pourrait presque dire un au-delà de tout. À partir d'un monde apparemment simple, Vesaas nous renvoie à la part la plus indéchiffrable de nous-mêmes. L'état prolongé d'extrême proximité avec la mort — dépeint dans ce texte — permet d'approcher quelque chose comme un secret absolu — à la frontière du connu et de l'inconnu. En dilatant les bords de la vie, Vesaas nous fait entrevoir ce qui reste habituellement invisible. Du coup, c'est une exploration tout à fait unique à laquelle je convie les spectateurs. Bien entendu, il faut que les spectateurs désirent vivre cette expérience — qui ne sera pas de l'ordre de l'agrément ou du divertissement, mais de la recherche : en essayant de comprendre comment l'écriture se fait, s'invente, se régénère, le spectateur est invité à écrire lui-même une part de l'œuvre. J'espère qu'à partir de choses qui ont l'air très personnelles à l'étrange navigateur, des recoupements auront lieu, des correspondances avec nos vies, la complexité de notre nature.

**Ce qui est frappant dans cette écriture, c'est que les correspondances que vous évoquez émergent par les liens manquants, par les vides.**

**Claude Régy :** Oui, c'est très important, il faut insister là-dessus. C'est une écriture qui repose sur le manque. Cela m'attire parce que je pense faire un théâtre fondé sur le manque. Selon moi, il faut qu'il y ait un manque dans la représentation pour toucher à la réalité du théâtre. La question est : comment représenter, comment transmettre quelque chose si on se prive des moyens de la représentation ? J'ai envie de répondre : en se privant des moyens habituels de la communication, Vesaas invente une voie d'expression tout à fait unique, une voie que j'aimerais emprunter à mon tour.

**Brume de Dieu était un monologue, pour lequel vous aviez extrait un fragment du roman Les Oiseaux. Comment avez-vous procédé avec La Barque le soir, et quel rapport au texte s'en dégage ?**

**Claude Régy :** Le travail des gens de théâtre – qu'ils soient acteurs, metteurs en scène, scénographes, créateurs lumière – porte essentiellement sur les différents niveaux imaginaires du texte, sur la manière de les révéler, de les faire entendre. Mais en creusant la matière de *La Barque le soir* je me suis aperçu que le théâtre exigeait de ne pas épuiser les facultés réceptives et créatives du spectateur. J'ai donc décidé de procéder à une sorte d'adaptation, qui s'est faite progressivement, par étapes. Pour qu'il soit possible d'entrer dans cette écriture, une brièveté relative du texte est tout à fait essentielle. La beauté du spectacle se manifeste à partir du texte, mais pour aller au-delà – dans les manques, les blancs, les silences. Il faut rétablir ce temps de non-écriture, ce temps où on « parle avec le silence » ; réussir à créer les conditions nécessaires pour que les mots préparent le terrain à « un silence qui parle ». D'où la nécessité de faire des syncopes, d'opérer des coupes, d'accentuer l'expression par le silence. C'est un aspect que soulève Régis Boyer, le traducteur de Tarjei Vesaas : les peuples scandinaves ont un rapport très particulier au silence. Ils peuvent rester ensemble des jours entiers sans qu'une parole ne soit dite. Pour eux, le silence est une forme de langage. Comme dirait Henri Meschonnic, ce n'est pas un « arrêt » du langage, mais bien une catégorie à part entière du langage. Cela peut paraître très théorique, mais c'est pourtant un aspect que l'on peut éprouver matériellement, physiquement au théâtre.

Le travail du texte concerne trop souvent le débit, la virtuosité, le jeu, l'agitation – ce que certains appellent le rythme, mais qu'ils confondent avec la vitesse... On a pu se moquer dans mon travail de cette extrême lenteur, de ce goût du silence. Pour ma part, j'ai choisi d'être du côté de la non-expression voire de la non-représentation, et de me servir essentiellement de la lumière, du son, du texte — donc de l'acteur — et du silence.

**Régis Boyer cite cette autre belle phrase de Vesaas : « à qui parlons-nous lorsque nous nous taisons ? ». J'entends là, secrètement, une analogie avec votre travail théâtral. À la fois un silence qui parle, et une adresse indélicte.**

**Claude Régy :** Je crois que le silence a une force très grande. Je ne peux travailler que dans le silence. Il est très important que les gens qui sont là, avec moi, ne fassent pas de bruit, qu'il n'y ait pas de conversations. Pour *Brume de Dieu*, j'avais même demandé aux ouvriers et aux ouvrières d'obtenir le silence avant que la représentation ne commence. C'est une véritable préparation au spectacle. Si les spectateurs abandonnent le brouhaha de la vie quotidienne, les problèmes qui les agitent, je

pense qu'ils peuvent pénétrer beaucoup plus profondément dans l'univers de Vesaas. Je ne voudrais pas que cela paraisse abusif ; c'est plutôt un sas permettant de véritablement écouter : écouter ce langage qui, par des bribes, exprime des pans entiers de l'être.

**À propos de silence, le jeu de l'acteur dans Brume de Dieu était très radical : on avait l'impression qu'il arrachait chaque mot au silence, à l'issue d'un effort presque sur-humain.**

**Claude Régy :** *Brume de Dieu* a été un processus très particulier. En un sens, le jeune acteur avec lequel j'ai travaillé, Laurent Gazanave, m'a dépassé dans la lenteur. En l'écoutant, j'ai d'abord pensé que ce débit serait insupportable, que l'on cesserait de comprendre. Et petit à petit, je me suis laissé imprégner, et je l'ai laissé travailler à son propre rythme. Je crois qu'il a senti d'instinct que s'il disait le texte autrement, il risquait de le massacrer, c'est-à-dire de ne pas laisser s'exprimer ce qui y est déposé – qui ne remonte à la surface qu'à condition de n'opposer aucune résistance. C'est une indication majeure que je lui ai donnée : au lieu de vouloir faire, se laisser traverser. Laisser faire les mots, le rythme, les sons, ne pas essayer à tout prix « d'avoir des idées ». C'est une chose que Jon Fosse – lui-même disciple de Vesaas, et que j'ai plusieurs fois mis en scène – explique très bien : l'essentiel, lorsqu'on se met à sa table de travail pour écrire, c'est d'écouter. Ne surtout pas chercher à remplir. Jon Fosse ajoute que le metteur en scène, comme l'écrivain, doit écouter avant d'agir – ainsi que l'acteur.

C'est une très grande leçon de théâtre. Remplacer l'activité par la passivité. Reconnaître une vertu créatrice à la passivité. Laisser des choses arriver, se condenser, se manifester.

**Pour La Barque le soir, vous avez décidé de travailler avec plusieurs acteurs.**

**Comment se manifeste cette pluralité : allez-vous travailler à la manière d'une structure chorale, faisant ressortir différents niveaux d'interprétation du texte ?**

**Claude Régy :** Non. À vrai dire, les autres acteurs seront des présences muettes, ayant valeur de signes : des démultiplications du sujet qui parle – mais aussi des démultiplications des spectateurs ou des lecteurs. Pour moi, cela signifie que le travail se fait à plusieurs, qu'il est tramé d'échos atteignant une collectivité. Ces acteurs, on peut les voir comme une sorte de Chœur muet, un Chœur de reflets en miroir.

Par ailleurs, je voudrais travailler aussi avec des images. Ce ne seront pas des images fixes, réalistes, mais des images flottantes, non reconnaissables, construisant une sorte de monde sous-marin où des formes apparaissent et se transforment ; comme un écho au texte, où l'on ne sait jamais si ce qui se produit est réel, imagi-

naire, halluciné...

Tout le texte est fondé sur un état semi-conscient, proche du sommeil, peuplé de processus inconscients. J'aimerais que le public sorte du spectacle en ayant l'impression d'avoir rêvé.

Quand nous nous souvenons de nos rêves – sans savoir si le souvenir est exact ou déformé – c'est souvent avec étonnement, avec l'impression que ces images nous sont étrangères.

Il y a en nous un être sans manifestations tangibles, visibles. Tout l'enjeu du théâtre est de se laisser aller à l'écoute de cet être.

***Cet être au-delà du conscient, Henri Michaux l'appelait le « lobe à monstres »...***

**Claude Régy :** C'est une belle expression. Je voudrais créer un univers qui évoque la possibilité de monstres intérieurs.

***Après le travail avec Laurent Cazanave sur Brume de Dieu, comment avez-vous choisi l'acteur pour La Barque le soir ?***

**Claude Régy :** Il s'agit de Yann Boudaud, un acteur qui a travaillé avec moi pendant six ans – par exemple dans *La Mort de Tintagiles*, *Holocauste*, *Mélancholia*, *Quelqu'un va venir*. L'écriture de Vesaas, qu'il ne connaissait pas, l'a énormément attiré. Nous avons commencé à explorer le texte ensemble avec plus d'un an d'avance.

***On a souvent le sentiment en lisant cette écriture que quelque chose d'imminent se prépare – un événement « presque-là », qui ne cesse de vouloir se manifester sans jamais « arriver ». Ce sentiment me semble assez proche de votre manière d'aborder la scène comme un horizon : une approche sans finalité, dont le but resterait voilé...***

**Claude Régy :** Oui, la thématique de l'approche – quel que soit le nom donné à ce que l'on approche. La sensation de se trouver au seuil. A la bordure des choses. Il y a une phrase dans *Les Oiseaux* qui, pour moi, incarne ce flottement, cette lisière : « il entrevoit quelque chose qu'il ne comprenait absolument pas ». Il entrevoit – toujours prudent – quelque chose – c'est très vague – qu'il ne comprenait absolument pas. Je l'interprète comme l'idée qu'il peut y avoir une perception au-delà de la compréhension. Il me semble que la volonté de sens à tout prix limite la perception. Ce qu'on ne comprend pas, malgré tout, parle et nous dit quelque chose.

C'est par la fréquentation de l'inconnu qu'on peut ouvrir certaines portes dont on n'avait pas forcément conscience.

Si les spectateurs ne comprennent pas tout dès les cinq premières minutes, ce n'est pas grave. Il faut apprendre la patience.

Dans une période de retour à l'amusement, ou à une vio-

lence exacerbée, il me paraît très important de ménager des espaces où rien n'est donné à l'avance.

Des espaces où le non-résolu prédomine.

Des espaces où le public demeure dans une possibilité d'imagination personnelle.

Propos recueillis par Gilles Amalvi  
(pour la création en septembre 2013)

## Note

Un mathématicien – Alain Connes – pense que la plupart des énoncés mathématiques qui sont vrais sont en fait indémontrables.

Il pense qu'il y a des choses vraies mais qu'on n'arrive pas à percevoir.

Un astrophysicien – Michel Cassé – pense, lui, qu'il n'y a aucune raison de nier l'existence de ce que nous ne pouvons pas percevoir et dont nous ne pouvons parler. Ce dont on ne peut pas parler, il faut l'écrire, dit Derrida. Il semble que, par intuition, Vesaas soit proche de ces chercheurs.

Pour eux tous, le matérialisme est une idée un peu naïve parce que la théorie du matérialisme se fonde sur une compréhension partielle des choses : elle identifie le réel au matériel. Erreur réductrice.

# BIOGRAPHIES

## CLAUDE RÉGY

Né en 1923.

Adolescent, la lecture de Dostoïevski « agit en lui, comme un coup de hache qui brise une mer gelée ». Après des études de sciences politiques, il étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin, puis de Tania Balachova. En 1952, sa première mise en scène est la création en France de *DOÑA ROSITA* de García Lorca. Très vite, il s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques, autant qu'il renonce à la simplification du théâtre dit « politique ».

Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation, d'autres espaces de vie : des espaces perdus. Ce sont des écritures dramatiques contemporaines — textes qu'il fait découvrir le plus souvent — qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel. Claude Régy a créé en France des pièces de Harold Pinter, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Maurice Maeterlinck, Gregory Motton, David Harrower, Jon Fosse, Sarah Kane. Il a dirigé Philippe Noiret, Michel Piccoli, Delphine Seyrig, Michel Bouquet, Jean Rochefort, Madeleine Renaud, Pierre Dux, Maria Casarès, Alain Cuny, Pierre Brasseur, Michael Lonsdale, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu, Bulle Ogier, Christine Boisson, Valérie Dréville, Isabelle Huppert... Au-delà du théâtre, qui selon lui ne commence qu'en s'éloignant du spectacle, Claude Régy écrit un long poème, fragile et libre, dans la vastitude et le silence, irradié par le noyau incandescent de l'écriture.

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, Claude Régy est un des premiers à avoir mis en scène des œuvres de Marguerite Duras (1960), Nathalie Sarraute (1972), Harold Pinter (1965), James Saunders (1966), Tom Stoppard (1967), Edward Bond (1971), David Storey (1972), Peter Handke (1973), Botho Strauss (1980), Wallace Stevens (1987), Victor Slavkine (1991), Gregory Motton (1992), Charles Reznikoff (1998), Jon Fosse (1999), David Harrower (2000), Arne Lygre (2007). Il a également travaillé à la Comédie Française : *Ivanov* d'Anton Tchekhov en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1990. Il a mis en scène des opéras : *Passaggio* de Luciano Berio (1985), *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* de Wagner (1990) au Théâtre du Châtelet, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger (1991) à l'Opéra de Paris-Bastille. En 1995, *Paroles du Sage* (L'Écclésiaste traduit de la Bible par le linguiste Henri Meschonnic). En 1997 *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck. Puis création de *Holocauste* du poète américain Charles Reznikoff, au Théâtre national de la Colline et en tournée durant toute l'année 1998. Saison 1999/2000, deux créations successives au Théâtre Nanterre-Amandiers : *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (Festival d'Automne à Paris) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Écossais David Harrower. Janvier 2001, création de *Melancholia* - théâtre, extraits du roman de Jon Fosse *Me-*

*lancholia I* (Théâtre national de la Colline à Paris, puis tournée à Caen, Rennes et Belfort). La même année au KunstenFestivaldesArts, création d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Léos Janacek, d'abord à Bruxelles, puis au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre Nanterre-Amandiers / Théâtre&Musique et au Carré Saint-Vincent d'Orléans.

Le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose* est créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert, au Théâtre des Bouffes du Nord, avant de tourner à Caen, Gérone, Genève, Lorient, Lisbonne, Anvers, Lyon, Rennes, Sao Paulo, puis en 2005 à Montpellier, Los Angeles, New York, Montréal, Berlin, Luxembourg et Milan. En octobre 2003, création d'une nouvelle pièce de Jon Fosse, *Variations sur la mort*, au Théâtre national de la Colline. En janvier 2005 création, avec la comédienne Valérie Dréville, de *Comme un chant* de David, 14 psaumes de David traduits par Henri Meschonnic (Théâtre national de Bretagne - Rennes, MC2 - Grenoble, De Singel - Anvers, puis de janvier à mars 2006, Théâtre national de la Colline - Paris et CDN de Normandie-Caen). En septembre 2007 création de *Homme sans but* du jeune écrivain norvégien Arne Lygre, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Ateliers Berthier), puis en tournée : Genève, Lyon, Anvers, Montréal. *Ode maritime* de Fernando Pessoa sera créée en juin 2009 au Théâtre Vidy Lausanne puis au Festival d'Avignon en juillet, et reprise en tournée début 2010, au Théâtre National de Strasbourg puis à Lorient, Paris (Théâtre de la Ville), Toulouse, Montpellier, Villeneuve d'Ascq, Belfort, Grenoble, Reims, au Japon (Festival de Shizuoka, puis Kyoto) et enfin au Portugal (Festival d'Almada - Lisbonne). Il crée à l'automne 2010 *Brume de dieu* à partir du roman de Tarjei Vesaas *Les Oiseaux*, au TNB - Rennes, puis à Paris (Ménagerie de Verre, Festival d'Automne à Paris), Épinal, Vire, Tours, Toulouse, spectacle repris pendant la saison 2011-12 à Paris (Ménagerie de Verre, Festival d'Automne à Paris), Orléans, Cherbourg, Brest, Angers, Aix-en-Provence, Bruxelles et Marseille. Il a publié plusieurs ouvrages : *Espaces perdus* - Plon 1991, réédition Les Solitaires Intempestifs 1998, *L'Ordre des morts* - Les Solitaires Intempestifs 1999 (Prix du Syndicat de la critique 2000 - meilleure publication sur le théâtre), *L'État d'incertitude* - Les Solitaires Intempestifs 2002, *Au-delà des larmes* - Les Solitaires Intempestifs 2007, *La Brûlure du monde* (livre et DVD) - Les Solitaires Intempestifs 2011, *Dans le désordre* - Actes Sud 2011, *La Mort de Tintagiles*, Maurice Maeterlinck / collection « Répliques » - Babel / Actes Sud 1997. Dans sa filmographie, il a réalisé : *Nathalie Sarraute - Conversations avec Claude Régy* — La Sept / INA 1989. Plusieurs films lui ont été consacrés : *Mémoire du Théâtre « Claude Régy »* — INA 1997, *Claude Régy - le passeur* — réalisation Elisabeth Coronel et Arnaud de Mézamat, Abacaris films / La Sept Arte 1997, *Claude Régy, par les abîmes* — réalisation Alexandre Barry, Arte / One time 2003, *Claude Régy, la brûlure du monde* — réalisation Alexandre Barry, Local

Films 2005.

**Claude Régy au Festival d'Automne à Paris :**

- 1978 *Elle est là* (Centre Pompidou)  
1984 *Passaggio* (Théâtre du Châtelet)  
1985 *Intérieur* (Théâtre Gérard Philipe – CDN)  
1988 *Le Criminel* (Théâtre de la Bastille)  
1990 *Le Cerceau* (Théâtre Nanterre-Amandiers)  
1994 *La Terrible Voix de Satan* (Théâtre Gérard Philipe)  
1999 *Quelqu'un va venir* (Théâtre Nanterre-Amandiers)  
2003 *Variations sur la mort*  
(La Colline – Théâtre national)  
2007 *Homme sans but* (Odéon – Théâtre de l'Europe)  
2010  
et 2011 *Brume de Dieu* (Ménagerie de Verre)  
2012 *La Barque le Soir*  
(Odéon - Théâtre de l'Europe / Atelier Berthier)

## TARJEI VESAAS

Tarjei Vesaas est né à Vinje en Norvège, dans le comté du Telemark, le 20 août 1897. Il est mort à Oslo le 15 mars 1970.

Il est un écrivain norvégien de langue néo-norvégienne, dénommée nynorsk, une langue rejetant les influences étrangères.

Son œuvre est dominée par une omniprésence de la nature et de ses plus profonds secrets. Ainsi s'enterrent elles-mêmes les racines.

Ses parents possédaient la ferme Vesaas et lui, aîné de trois fils, devait prendre la succession de son père et hériter de l'exploration familiale. Ces paysans entretenaient – et c'est surprenant – un vif intérêt pour la lecture, souvent collective et à voix haute, à la ferme, lors des soirées prolongées par la prédominance de la nuit.

Tarjei refuse la succession de la ferme et se veut écrivain. À vingt ans, il suit une sorte d'université populaire qui lui fait connaître les plus grands écrivains de son pays et d'Europe. Grâce à des bourses, il voyage en Europe en 1925 puis en 1927.

En 1934 (il a trente-sept ans), il épouse une femme écrivain Halldis Moren et se fixe à Midtbø, ferme construite par son grand-père maternel, tout près de la ferme de ses parents.

D'abord, deux tentatives de publication échouent. Mais très rapidement, Tarjei Vesaas s'impose comme un des plus grands écrivains norvégiens. Il inspire toute une nouvelle génération d'auteurs et, très particulièrement, Jon Foss.

Vesaas nous laisse 40 romans, dont 13 seulement sont traduits en français. Deux d'entre eux sont très célèbres : *Les Oiseaux* et *Palais de glace*.

Son dernier livre, *La Barque le soir*, révèle un art qui, loin de s'achever, est toujours tourné vers la recherche, sculptant l'obscur avec des outils de métal.

# DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

## Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

### **Un parcours pluridisciplinaire**

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

### **Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur**

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

**Le ministère de la Culture et de la Communication**

Direction générale de la création artistique  
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

**La Ville de Paris**

Direction des affaires culturelles

**Le Conseil Régional d'Île-de-France**

**Les Amis du Festival d'Automne à Paris**

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

**Grand mécène du Festival d'Automne à Paris**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

**Grand mécène 2013**

Chloé pour *Eternity Dress*

**Les mécènes**

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

**Les donateurs**

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

**Les donateurs de soutien**

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

**Partenaires 2013**

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013  
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

*Avant-Programme*  
(\*Programme Afrique du Sud)  
(\*Programme Japon)

**PORTRAIT ROBERT WILSON**  
**FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS**

*The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach*

**Robert Wilson** / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms  
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe  
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

**Le Louvre invite Robert Wilson** / *Living rooms*  
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

**Robert Wilson / CocoRosie** / *Peter Pan*  
de James Matthew Barrie  
Berliner Ensemble  
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

**Robert Wilson / Philip Glass** / *Einstein on the Beach*  
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

\*\*\*

THÉÂTRE

**Gwenaël Morin** / *Antiteatre*  
d'après Rainer Werner Fassbinder  
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

**Christoph Marthaler** / *Letzte Tage. Ein Vorabend*  
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

**Krystian Lupa** / *Perturbation*  
d'après le roman de Thomas Bernhard  
La Colline – théâtre national  
27 septembre au 25 octobre

**Encyclopédie de la parole** / *Parlement*  
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

**Georges Bigot / Delphine Cottu**  
*L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous  
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

**\*Toshiki Okada** / *Ground and Floor*  
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

**\*Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū – Double suicide à Sonezaki**  
Hiroshi Sugimoto  
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

**\*Toshiki Okada** / *Current Location*  
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

**Encyclopédie de la parole** / *Suite n°1 « ABC »*  
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre  
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

**Claude Régy** / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas  
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

**Paroles d'acteurs / André Wilms**  
*Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth  
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

**Philippe Quesne / Vivarium Studio** / *Swamp Club*  
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre  
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil  
21 et 22 novembre

**\*\*Brett Bailey / Third World Bunfight**

*House of the Holy Afro*

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

**Angélica Liddell**

*Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)*

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

**Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal**

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

**Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco**

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

**\*Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

**Romina Paula / Fauna**

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

**Mariano Pensotti / Cineastas**

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

\*\*\*

## DANSE

**Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)**

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

**\*\*Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

**\*\*Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

*Mamela Nyamza et les Kids de Soweto*

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

**Marcelo Evelin / Matadouro**

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

**Noé Soulier / Mouvement sur mouvement**

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

**Trisha Brown Dance Company**

*For M.G. : the Movie / Homemade / Newark*

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

*Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible*

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1<sup>er</sup> novembre

**Lia Rodrigues / Pindorama**

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

**Latifa Laâbissi / Adieu et merci**

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

**\*\*Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

**Bruno Beltrão / CRACKz**

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

**Anne Teresa De Keersmaecker**

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

*Partita 2 – Sei solo*

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

**Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater**

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

**François Chaignaud / Думи мої / Dumi Moyi**

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

**Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect**

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

\*\*\*

## ARTS PLASTIQUES

**Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla**

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

**\*Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

**\*\*Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

\*\*\*

## PERFORMANCE

**\*\*Steven Cohen /**

*Sphincterography : The Tour – Johannesburg*

*(The Politics of an Arsehole)*

La maison rouge – 13 au 21 septembre

**Olivier Saillard / Tilda Swinton**

*Eternity Dress*

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

## MUSIQUE

### **\*\*Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

### **\*\*Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre  
L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay  
27 septembre

### **\*\*Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -  
4 octobre  
Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre  
Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

### **\*\*Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

### **\*\*Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne  
17 octobre  
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre  
19 octobre

### **Hans Abrahamsen / Mark Andre / Rebecca Saunders**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre  
22 octobre

### **Anton Webern / Matthias Pintscher / Igor Stravinsky**

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

### **Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti**

Cité de la musique – 8 novembre

### **Karlheinz Stockhausen**

Cité de la musique – 13 novembre

### **George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin***

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

### **Eliane Radigue**

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

\*\*\*

## CINÉMA

### **Shirley Clarke / *L'Expérience américaine***

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

### **Planète Marker – Cinéastes en correspondances**

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

### **\*\*Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER